

Mère fille : regards croisés

Comment conjuguer la communication à tous les temps



Caroline Daures

Caroline Daures

Mère fille :
regards croisés

Comment conjuguer la communication à tous les temps

© Caroline Daures, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2262-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Caroline a un talent de conteuse, elle sait enchainer le monde. Son parcours de vie l'a confrontée à l'étonnante diversité humaine, à ses contradictions et lui a appris à accueillir ce qui est, avec curiosité, courage et détermination. L'enthousiasme est son moteur. Caroline aime les gens. Elle aime les histoires d'héritage, de transmission, ces histoires qui nous ancrent par et dans nos lignées d'appartenance à l'Humanité. Cette histoire de transmission qu'est la relation mère-fille, elle l'a abordée avec passion, à bras-le-corps. Sa réflexion a été nourrie tant par sa propre histoire que par toutes celles qu'elle a pu accompagner dans son parcours de thérapeute ou interviewer dans le cadre de ce livre. Il y a quelque chose de la sororité dans sa manière d'aborder les liens qui nous tissent, une appartenance à une même communauté de Femmes qui va au-delà des différences de vécus.

La construction du lien mère-fille, avec une connexion très forte entre l'une et l'autre, constitue un socle puissant qui permet d'ancrer la confiance en soi. La différenciation à l'adolescence apparaît comme une étape clé pour la construction de l'identité.

Avoir une relation d'adulte à adulte est une aspiration formulée par les filles devenues à leur tour mère. Elles veulent pouvoir compter sur leur mère, pouvoir être accueillies sans jugement dans leur manière d'éduquer leurs enfants. L'équilibre est subtil pour ces grands-mères qui oscillent entre empathie et authenticité : comment accueillir, soutenir, sans forcément être d'accord et oser quand même exprimer ses propres émotions devant ce qu'elles observent des interactions entre leurs filles et leurs petits-enfants.

J'ai gardé un souvenir lumineux de ma grand-mère, une femme truculente, généreuse, au verbe haut, qui adorait les gens, réunir ses proches autour d'un grand-table et les faire rire. J'y passais toutes mes vacances, avec ma cousine et le conseil de ma grand-mère à son intention était invariablement : « Avec les garçons ? Bien badiner, bien rigoler, mais ne pas déboutonner... ». À huit ans, nous n'y comprenions pas grand-chose, mais cela nous faisait rire... Une femme puissante qui transmettait sa force, sa foi en la vie, en l'amour, en la joie par le conte, les proverbes... Entre grand-mère et petite-fille, il y a la chance d'une relation de transmission, dans la légèreté... Quel bonheur lorsque le goût des enfants pour les histoires du « vieux temps » rejoint le désir de transmission et

de témoignage des grands-parents !

Caroline aime les gens. Il y a de la sage-femme dans son expertise pour accueillir et pour redonner vie aux relations. Mettre des mots sur les émotions, faire confiance en la capacité de chacun d'évoluer et à la force des liens qui nous unissent, soutenir la flamme du désir de réconciliation.

Caroline nous communique le message du plaisir et du goût des relations vivantes et harmonieuses, en partant de tant d'histoires de vie. Chacune peut s'y retrouver en tant que fille, en tant que mère, en tant que grand-mère. Chacune y piochera ce dont elle a besoin pour progresser sur son chemin de communication authentique.

Nicolas Bagnoud

Pourquoi ce livre ?

Mes parents se sont séparés lorsque j'avais deux ans et demi. J'ai été élevée par ma mère. Je passais le premier tiers des vacances scolaires chez mon père.

Chez ma mère, le monde était classé de façon binaire : il y avait le bien et le mal, les hommes et les femmes, les adultes et les enfants, la droite et la gauche, on devait voter à droite évidemment, il fallait aller à la messe le dimanche matin et baptiser ses enfants, on devait penser, dire et faire selon ses critères, codes sociaux conformistes, ceux de son milieu d'origine. Chez les femmes il y avait celles qui savaient s'habiller, qui étaient belles, qui avaient du goût, de la classe, qui recevaient divinement bien et les autres, chez les hommes ceux qui avaient de belles situations mais qui ne parlaient jamais d'argent et les autres, et sous cette classification, « il faut », « on doit », se cachait un esprit rebelle et moderne, une authenticité et une vérité dans ses rapports aux autres, un conflit entre son éducation et son aspiration profonde. Elle avait osé divorcer, puis épouser un protestant, braver les interdits familiaux et religieux. Elle se passionnait pour le bridge, jouait en compétition, s'enthousiasmait de ses nouvelles rencontres, hors de son cercle habituel. Elle aurait rêvé de tenir une agence immobilière. J'entendais une double injonction, répondre aux critères de bonne éducation mais s'en affranchir aussi, j'entendais une obligation de « bien » me marier et celle de me libérer du diktat des hommes.

Chez mon père et ma belle-mère, c'était sûrement tout aussi binaire, les classifications n'étaient pas les mêmes, il y avait une certaine liberté, une forme d'anticonformisme mélangée à une obligation de réussite professionnelle. Donc, pour commencer, il y avait une obligation de succès scolaire. Ma belle-mère détestait les imbéciles, les paresseux, la religion et les bourgeois, elle détestait ma mère, elle était fantasque, généreuse, et s'intéressait aussi aux personnes atypiques, nous avons eu comme « bonne » une adorable dame qui était faiseuse d'anges et qui avait fait de la prison, je n'ai pas compris pendant longtemps ce que voulait dire cette expression, nous l'aimions beaucoup et dans chaque fête foraine elle dépensait toute sa paye pour espérer gagner et nous offrir des peluches énormes, que nous n'osions pas refuser. Ma belle-mère lui redonnait sa paye en la grondant gentiment et on mettait les peluches au grenier. Elle était féministe avant l'heure, et chez les femmes, il y avait celles qui étaient libres et autonomes, qui travaillaient, et les gourdes, les bêtasses soumises et dépendantes

des hommes, comme ma mère. J'entendais une obligation d'être une femme émancipée et libre.

Chez mon père, il y avait aussi ceux qui aimaient le rugby, les voitures, jouer au tennis et qui aimaient bien faire la fête. Ceux qui aimaient Brel, Brassens et l'opéra Carmen qu'il connaissait par cœur. Mon père était très drôle, enfin les gens riaient beaucoup quand il racontait des histoires à la Pagnol. Je me suis souvent demandé comment mon père avait pu épouser deux femmes aussi différentes et j'imagine qu'elles ont aimé sa grande générosité et sa capacité à les faire rire. J'entendais une obligation d'être drôle pour être aimée.

Quant à moi j'ai longtemps vécu clivée dans des systèmes binaires totalement incohérents, avec ces deux femmes qui m'aimaient chacune à leur manière. J'ai donc eu deux modèles maternels forts... Je me suis construite en miroir, en opposition, de ce que j'avais pu observer, aimer ou détester, chez chacune, dans la relation avec nous les enfants.

C'est quoi une « bonne mère » ? Une mère normale ? Saine ? Équilibrée ? Mature ? Ouverte ? Curieuse ? Parfaite ?

L'inverse ce serait quoi ? Méchante ? Tordue ? Perverse ? Mal aimante ? Polluante ? Toxique ?

Qu'est-ce qui fait une « bonne mère » ?

Mes deux filles sont maintenant adultes, mariées, elles sont mères, et me voilà grand-mère. J'adore être grand-mère, je n'imaginai même pas le plaisir et l'amour que j'éprouverais pour chacun de mes petits-enfants, cet amour magique, inconditionnel, qui se multiplie, irradie et se partage en s'intensifiant... Les petits-enfants me donnent un nouveau souffle. Leur regard, leurs câlins, leurs sourires, leurs éclats de rire, leurs baisers mouillés, leurs balbutiements, leurs questions, leurs mots d'enfants me touchent, me réapprennent à observer le monde, à l'interroger à leur rythme.

Comment continuer à partager des moments de complicité, d'échange, de rires, de tendresse, avec mes filles sans peser, sans envahir, en restant ouverte et bienveillante, sans juger, sans être intrusive, sans poser de questions, sans m'imposer ?

J'ai élaboré un questionnaire que j'ai soumis à plus de 70 femmes, entre 30 et 80 ans, des heures d'interview, de remise en forme, d'échanges avec des mères

et des filles, pour m'aider à répondre à toutes ces interrogations. Ces rencontres ont toutes été passionnantes, j'ai reçu beaucoup de retours, de prises de conscience, et mes interviewées attendent avec impatience, me disent-elles, la sortie du livre. Me voilà donc au pied du mur, avec le désir de proposer un ouvrage, à la fois facile et profond, sans culpabilité, porteur d'idées et de questions essentielles, j'espère aussi de réponses, en tous les cas de pistes d'évolution !

Au fur et à mesure de mes rencontres avec toutes ces femmes qui ont accepté de parler de leur relation à leur mère, à leurs filles, je me suis plus particulièrement interrogée sur l'évolution de la relation mère-fille au fur et à mesure des âges de la vie. Comment en restant à sa place de mère ou de fille, peut-on faire évoluer et grandir la relation mère-fille en une relation adulte-adulte ? Faire face aux « conflits » inévitables même s'ils ne sont pas toujours exprimés clairement, donner des ressources aux lectrices pour permettre d'y puiser leurs propres réponses. Évidemment il y a autant de situations que de couples mère-fille, j'espère trouver un dénominateur commun au-delà de l'amour qu'on éprouve pour ses filles ou pour sa mère, une source d'inspiration pour chacune d'entre nous, et surtout une intention et une motivation nouvelle pour entretenir ce lien si précieux.

Le terme conflit n'a pas une connotation négative mais signe la naissance d'un désaccord qui, s'il n'est pas exprimé, peut être une bombe à retardement dans la relation et exploser à tout moment avec plus de difficulté à en comprendre l'origine !

La notion d'amour est difficile à définir entre mère et fille, pourtant toutes les femmes interrogées mettent cet « amour inconditionnel » en exergue en parlant de leurs enfants. Est-ce que les enfants se sentent aimés « quoi qu'ils fassent » ? Qu'en est-il à l'âge adulte ? Comment évolue cet amour ? Qu'est-ce qui le nourrit et l'alimente ?

Rien n'est statique ni définitif. Tout au long de la vie, les mères, les filles ont la possibilité d'améliorer leur relation. Il y a des moments magiques, merveilleux, formidables ! Et parfois des moments plus difficiles, des périodes charnières où il faut trouver un nouvel équilibre. Personne n'est parfait, ni les mères ni les filles. Parfois les filles ont l'impression que leur mère a tout fait faux, qu'elle a de mauvaises exigences, fait trop de reproches, interprète mal leurs actes, et vice versa quelquefois les mères ont l'impression que leur fille a de

mauvaises exigences, leur fait trop de reproches, interprète mal leurs actes... Comme dans toutes les relations humaines, plus particulièrement dans la relation mère-fille tout est à rejouer et à revoir sans cesse.

Comment garder une relation mère-fille vivante, créative et joyeuse tout au long des âges de la vie ?

À la suite de mon enquête et renforcée par mes lectures, j'ai trouvé intéressant de distinguer les grandes étapes dans l'évolution du lien mère-fille :

- **De la naissance à la fin de l'adolescence.**

C'est la période où la petite fille, l'adolescente, habite chez ses parents, parfois en garde alternée, parfois en pension, mais sous la responsabilité de sa mère et de son père qui restent ses références adultes prioritaires.

- **Quand la fille quitte le cocon familial.**

Pour la mère, c'est un moment qui peut être douloureux car cela signe la fin de la vie commune. Pour une mère, voir sa fille voler de ses propres ailes génère un sentiment de désarroi, une forme de deuil du rôle joué pendant une très longue période. Il peut y avoir le syndrome du nid vide. Il est important pour la mère de se créer une nouvelle identité, de développer et d'enrichir de nouveaux centres d'intérêt qui ne dépendent plus de sa fille. De considérer sa fille non plus comme son enfant mais comme une jeune adulte en devenir qu'il faut accompagner, guider et non diriger en fonction de ses propres aspirations ou projections.

Pour la fille, c'est l'occasion de grandir avec souvent une balance entre le désir d'autonomie et le désir de régression vers l'enfance, il y a cette notion de devenir responsable de soi-même et de construire son identité propre en dehors du champ familial. De considérer sa mère comme une de ses référentes, de développer d'autres liens et de devenir autonome.

Pour l'une comme pour l'autre, il s'agit d'une nouvelle rencontre, où chacune doit s'intéresser différemment à l'autre, où la communication change, où chacune s'adapte, où la relation devient plus adulte. C'est l'occasion pour l'une et l'autre de se fixer des rendez-vous, repas au restaurant, voyages pour sortir du mode relationnel de l'enfance en privilégiant un lien en dehors de la famille, tout

en gardant les temps forts familiaux.

- **Quand la fille se met en couple.**

L'arrivée d'un ou d'une petit(e) ami(e) peut casser le duo parfois fusionnel mère-fille. Cet « autre » qui occupe désormais les pensées de sa fille peut donner le sentiment à la mère d'être abandonnée. De ne plus être la confidente privilégiée de sa fille, qui depuis petite, lui confiait ses rêves, ses états d'âme.

Quand la fille se met en couple ou se marie, la mère devient aussi belle-mère. Elle va donc avoir une relation avec un tiers, l'amoureux ou l'amoureuse de sa fille. Une relation particulière car elle ne l'a pas choisie, c'est sa fille qui l'a choisie. La mère sera amenée à respecter ce choix, si sa fille évoque ses difficultés ou ce qui lui déplaît chez son conjoint, elle doit veiller à garder une juste distance d'écoute et de bienveillance.

Une relation de couple reste de l'ordre de l'intime. Être complice avec sa fille est une chose, être intrusive en est une autre. Une nuance primordiale. Tout comme les barrières, qu'il s'agit de mettre. La mère n'a pas non plus à raconter ce qui lui est particulier ou difficile dans sa vie amoureuse, que ce soit avec son père, avec ses partenaires de vie. C'est son histoire.

- **Quand la fille devient mère.**

Avec l'arrivée du bébé de sa fille, la mère n'est plus simplement mère, elle devient grand-mère. C'est un réel bouleversement, un cocktail émotionnel très fort quand la fille devient mère, un changement de place, une nouvelle identité. Tout en restant mère, cette dernière devient grand-mère. La vie se perpétue, il y a une transmission généalogique, une lignée de femmes.

Là encore, un ajustement s'impose. Pour une mère, devenir grand-mère amène à s'interroger sur l'éducation qu'elle a donnée : sa fille va-t-elle reproduire la même chose ? Va-t-elle éduquer son propre enfant dans les valeurs familiales ? L'éducation, les loisirs des enfants amènent la mère et la fille à avoir de nouvelles discussions. Mais attention à ne pas parler uniquement des enfants et de l'éducation. Il est important de trouver d'autres sujets et de parler de la vie, de ce qui anime chacune en dehors des enfants et petits-enfants ! Surtout qu'en matière d'éducation, la mère et la fille peuvent ne pas être d'accord. Pour éviter